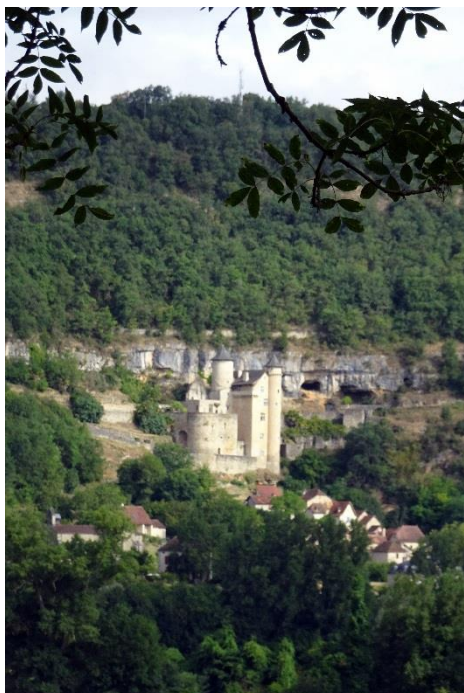


Des vallées lotoises au Causse Aveyronnais

La météo est idéale ce dimanche matin du 2 aout, pour la randonnée, commune Cyclos Randonneurs Flâneurs et Cyclos Randonneurs du Quercy. Le départ de Figeac se fera en deux groupes, l'un partant du centre-ville, l'autre en partant d'Ayrens. La provenance des cyclos est toujours diversifiée et aujourd'hui nous avons la visite de nos amis Montalbanais. Les deux groupes se retrouvent dans la montée vers Faycelles, première difficulté de la journée.



Passée sans encombre, cette montée nous permet de passer de la vallée du Célé à la vallée du Lot. Nous longeons l'ancienne voie ferrée Figeac-Cahors un moment par Frontenac et St Pierre-Toirac. Nous traversons le Lot en direction d'Ambeyrac ; c'est l'occasion d'apercevoir le château de Larroque-Toirac. Ambeyrac, nous rappelle que cette région était le pays du seigle, autrefois utilisé pour le rempaillage des chaises. Le seigle se fait rare et les rempailleurs ont disparus.

La route en direction du Causse Aveyronnais, s'élève tranquillement vers Montsalès, souvent visité par nos pelotons. Un petit groupe ne résistera pas à aller au point de vue « le saut éternel ». Nouveau regroupement à Ols-et-Rhodes pour rejoindre Lacapelle-Balaguier.

Sainte-Croix se voit de loin, surmonté de son donjon-clocher ; mais pour lire l'heure de son horloge il faut s'en approcher. Ce petit village joliment restauré est un havre de paix et de beauté, que trouble à peine la dizaine de cyclos que nous sommes. Ses ruelles pavées, les bâtisses aux murs de pierres, et la mairie entouré de sa glycine, ensèrent harmonieusement l'église et son beffroi. On s'attarde, on photographie et on peinerait presque à quitter par ses ruelles étroites, ce lieu magnifique.

Nous voilà en direction de Villeneuve d'Aveyron. Les routes sont tranquilles et Villeneuve est atteint facilement. La ville est animée en ce dimanche matin, jour de marché.





Nous sommes en période de Covid et les cyclos se masquent à l'approche du centre de la ville. Les rues sont animés et semble ne pas faire cas de la pandémie.

Plus loin, sur le tour de ville, les terrasses de café sont prises d'assaut. Notre groupe se divisent à nouveau, les uns tenaillé par la faim partent pique-niquer sur l'aire de repos toute proche, les autres s'attardent à la pression traditionnelle, en cette période estivale. La température a gagné quelques degrés, mais reste très agréable. Vers 13h les cyclos échantent leur place respective, les uns pour boire le café, les autres pour se restaurer.

Il est à peine quatorze heures lorsque nous quittons Villeneuve, encore grouillante, pour gagner Salle-Courbatier en faisant une halte devant une magnifique cazelle. Le hameau de Claunhac, se prépare à la « teuf » dans une vaste prairie bordée par la Diège naissante.



C'est au hameau de Pomels, que le groupe se sépare à nouveau. Certains préfèrent la douceur de la Vallée de la Diège, jouant avec la voie ferrée, ses ponts et ses viaducs. D'autres ; trois courageux ou insoucians, se hisse jusqu'à Naussac, ou Michel rêvait de passer depuis longtemps. Il ne sera pas déçu, puisque la montée du village à plus de 20% lui permettra d'admirer l'église, que nous apercevions longtemps. Il comprendra enfin la signification des panneaux vue au hameau de Pomels « annonçant l'enfer. Mais le diable n'était sans pas très loin, lorsque une voie masculine, lui chuchota, alors son, qu'il poussait était déjà au-dessus de lui, « ce n'est que la première, il y-en-a une autre !... ».

Claude l'impétueux lui avait gravi le « raidar » et reprenait son souffle devant l'église. Guy le malicieux nous avait devancé et avait saisi l'instant sur son « iPhone ». Après une pause largement mérité quittons le village par une nouvelle côte que « le diable » avait tout de même exagéré. Michel s'en repartait de Naussac avec un souvenir, il ne regrettait donc pas d'être venu.



La suite du parcours, parcourait une route de crête ondulant tantôt sous les chênes, tantôt à découvert ouvrant des horizons lointains, vers Peyrusse-le-Roc, et les lointains plateaux de l'Auvergne et de l'Aubrac. Le point de vue annoncé ne fut pas localisé mais il existait bel et bien le long de cette route. Nous nous en doutions il fallait bien

redescendre de ce promontoire. La route était étroite, gravillonneuse ou trouée à souhaits, nous faisant risquer la chute à tout instant. C'était sans compter la dextérité des cyclos et nous arrivons dans la vallée de moulins indemnes.

La Madeleine sera vite atteinte où nos amis nous y attendent pour traverser ensemble le Lot, avant de prendre la direction du Mas du Noyer. C'est ici, à nouveau que nos groupes se séparent. Les premiers grimperont à Faycelles pour rejoindre Ayrens, les seconds pour grimper vers La Cassagnole, pas si redoutable que ça ! Mais, le diable riait encore, car pour rejoindre Figeac, trois ou quatre cent mètres oscillant entre 14 et 16%, nous soutirant quelques gouttes de sueur. Ainsi nous dominions la situation, Figeac et ses environs sur cette voie des chemins de Compostelle, fort fréquenté en cette fin d'après-midi ; ce qui fit dire à Marie-Ange : « j'aurai bien pris un âne pour grimper la côte !... » C'était bien normal nous venions d'escalader La Montagnette. Par Balajou et l'Official nous regagnons Figeac par une belle descente.

Ainsi se termine cette balade en Aveyron, les véhicules sont à l'Ombre, et le pot de l'amitié consommé sur place, figurons ainsi le souvenir d'une belle journée.

Il y avait : Chantal et François, « Yoyo » de Montauban, Marie-Agnès, Guy, Marie-Ange et Claude, deux Michel de Martel, et Michel de Bagnac.

Texte et photos : Michel Ponchet